

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 5

Artikel: Soyons Vaudois avec honneur et tout simplement !
Autor: Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Soyons Vaudois avec honneur et tout simplement!



Trois pionniers du Conteur : Louis Monnet, fondateur, entouré, à gauche, de C.-C. Dénériez et, à droite, de L. Favrat, deux érudits patoisans.

Chers amis du *Nouveau Conteur vaudois et romand*.

Il y a des confidences qui s'imposent, entre amis !

Voici quatre ans bientôt que je fais le *Conteur* et que j'étudie avec plus d'attention qu'autrefois ce canton qui est le mien, puisque du côté paternel je suis de Bex et, du côté maternel, de Sainte-Croix... Des deux bouts, quoi !

Eh bien ! je suis frappé du désintéressement — pour ne pas dire plus — que d'authentiques Vaudois marquent à l'endroit de tout ce qui jaillit de leur sol sur le plan spirituel, des arts, de la culture, en somme de tout ce qu'il faut pour vivre en plus du pain quotidien...

Certes, les vrais terriens — on l'est et il s'agit de le rester — se sont toujours méfiés des « rebedoules nuages », de ceux qui pensent autrement qu'avec leurs mains...

Ils n'ont pas entièrement tort !

Mais est-ce une raison pour qu'ils accueillent sans discernement *tout* ce qui se fait ailleurs que chez eux dans ce domaine ?

On voit même la jeunesse campagnarde le faire avec un fâcheux enthousiasme et axer ses activités culturelles entièrement sur ce qui se trame à Lausanne, à Paris, voire en Amérique !

Va-t-on continuer de renier Davel qui paya de sa tête le fait d'avoir voulu nous rendre... à nous-mêmes, malgré nous ? Va-t-on vouer aux gémonies C. F. Ramuz de nous avoir démontré miraculeusement que, partant de l'observation de nos particularismes régionaux, l'on pouvait atteindre à l'universel en restant chez soi ?

Va-t-on recommencer à tenir, comme à Mézières où les Morax triomphèrent, le côté « Campagne » où sont encore, Dieu merci, les vrais paysans, à l'écart, pour donner, au côté « Ville », où les faux « paysans » sont hélas en majorité, un ascendant frelaté et mercantile ?

Non, n'est-ce pas, cent fois Non !

Le moyen de réagir, direz-vous ? De ne plus rester assis dans son sillon pour voir venir ?

Se réveiller ! Rallier les jeunes d'ici et chaque fois que l'occasion s'en présente, mettre en branle les moyens propres à faire valoir ce qui est « nôtre » et non pas étranger...

Je l'ai dit. Je le répète : C'est précisément parce que le monde s'internationalise — et personne ne peut rien contre une évolution qui nous dépasse et que seul le Créateur connaît — que l'on doit s'imposer individuellement dans la région où l'on est né, où l'on a poussé ses racines les plus résistantes.

Au seuil de l'an qui vient, le *Nouveau Conteur vaudois et romand* vous invite à devenir des « résistants » contre l'occupation spirituelle d'outre... quelque chose !

Soyons Vaudois avec honneur et tout simplement !

R Molles.

P.-S. — Un abonné de plus et c'est un ami gagné à notre cause. Qu'on se le redise et que l'on s'en fasse un point d'honneur à cœur.

Il y a « Vaudois » et « vaudois » !

Ce papa avait donné rendez-vous à sa fille : « — Alors, à midi et quart, devant le Vaudois ! »

La mère de famille étant partie pour la journée, le père et la fille devaient se retrouver en sortant de leur travail, lui de son bureau, elle de son école.

A l'heure dite, le papa fidèle au rendez-vous, faisait les cent pas sur la placette. Pas de fille. Midi vingt, midi vingt-cinq. Personne.

— Et elles osent prétendre que ce sont les hommes qui font attendre !

La demie sonne. Que faire ? Où aller ? Où téléphoner ?

Sans savoir exactement pourquoi, le père traverse la grand'place et se dirige du côté de la Cité. Il fait chaud, surtout quand on a faim et qu'on a de l'angoisse au cœur... Enfin ! Au sommet des escaliers de l'Université, la jeune fille est là. Double exclamation, questions entrecroisées. Tout s'explique.

Pour le papa, le Vaudois était un café-restaurant. Pour la jeune fille, le Vaudois, ce ne pouvait être que le Major Davel. C'est pourquoi elle avait attendu un quart d'heure sur la place du Château...

M. M.-E.